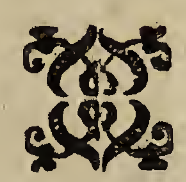
LA HARANGVE D'ALEXANDRE le Forgeron.

Prononcée au Conclaue des Reformateurs.

PROVERBE 20.

Le Roy seant au trône de iugement dissipe tout mal par son regard.



1614.



HARANGVE.



AR ma foy, Messieurs, si vous me demandiez ce que i'ay à proposer sur ce tapis, ie serois bien empesché de vous le dire, tant ie voy d'embarras aux affaires de la Reformation, & n'en faut point mentir, que si i'eusse creu d'enfourner si mal, ie ne fusse iamais bougé de Paris d'aupres de mes maçons: Mais puisque la fatalité en ordonne ainsi, encores ne faut-il pas ietter le manche apres la coignée. Ma consolation est que ie ne seray pas seul celebré en l'histoire, pour auoir plus entrepris, que ie n'ay peu faire. Car Monsieur Rose iadis Euesque de Senlis, se trompa aussi bien que moy en son calcul, s'imaginant la leuée de plusieurs miliers de soldats, comme vn exain de mouches en l'air, pour le secours de la saincte Ligue, à ne prendre mesme (disoit ce bon Prelat) qu'vn homme pour clocher. Certes à ce que ie voy les bonnes coustumes se perdent, tout s'altere, tout se corrompt: il n'y a plus d'ardeur ny de zele à brouïller, comme i'ay veu autrefois en ma ieunesse, sur tout lors que la feuë Royne Mere me vouloit honorer gratis de la Capitainerie de la Bastille, si ie ne fusse deslogé sans trompette: & quand

de plus fraiche datte, vn homme que vous cognoissez, curieux de sçauoir toutes choses, s'en alla en diligence apprendre l'Allemand chez le Comte Palatin, pour se rendre tousiours plus vtile au seruice de Henry quatriesme son bien-faicteur, apres l'auoir assisté d'vn memorable secours au siege d'Amiens, & en la guerre de Sauoye. Tout en fin n'est auiourd'huy que froideur & lascheté de courage, à reformer les Royaumes à ma mode. Les Coqs de nostre Parroisse, que ie croyois estre les plus brouillans, ont tous à ce coup esté froids comme glace, les vns par amour & respect, les autres par foiblesse & manque de pouuoir. Il n'est pas iusqu'à ce grand Pontife, qui ne s'amusant plus aux visions de son Mystere d'iniquité, ne veut mettre à ceste heure en ombrage parmy toutes les Sinagogues de la France, ausquelles il ne chante par ses lettres que les benedictions de la Paix, en la liberté de leurs consciences, leurs faisant accroire que ie suis homme qui ne veux que faire mes affaires, & puis les laisser là, comme ie fis (dict-il) à l'assemblée de Saumur. D'ailleurs, les Mouchars que i'ay dans les Prouinces, me donnent aduis que celles où nous presumons d'estre les Maistres, dient tout haut qu'elles ne veulent point taster de nostre reformation. Car faisant la guerre, le premier mal tomberoit sur leurs testes, soit en gardant eux mesmes nuict & iour les portes & les murailles de leurs villes contre leurs voisins, soit en y receuant garnison, veu la seruitude où ils s'engageroient, si leurs vies & leurs fortunes despendoient de la garde d'autruy, les bons Citoyens se contentans de viure pai-

siblement du leur, n'y ayant que quelques affamez & safreniers qui desirent la picorée du bœuf & de la vache. Quant à des hommes pour en faire de grandes leuées, on m'escrit qu'ils en ont fort peu de reserue, & presques point, qui vueillent quitter de veuë le tuyau de leurs cheminées, pour me venir trouuer si loing, quelque bruict que nous facions courre, qu'il y a de l'ordre & de la police en nos trouppes, soubs couleur de trois ou quatre miserables que nous auons desia faict prendre, pour auoir baisé les seruantes de leurs hostes en prenant congé. Car il n'y a soldart pour d'amoureuse complexion qu'il soit, qui ne se passe volontiers de ce bel ordre. Les Ministres font aussi grandement apprehender à leurs ouailles, la desolation qui seroit ineuitable à tout plein de bergeries esparses çà & là dans le Royaume, comme est entre autres l'Eglise Metropolitaine de Charanton : toutes lesquelles maudiroient celuy, qui les exposant en proye, auroit troublé leur repos.

O temps! ô mœurs! quel est cest endurcissement de cœur? Où est ceste premiere ferueur de nos peres? Où est le zele furieux & turbulent de nostre Eglise primitiue il y a enuiron quarante ou cinquãte ans? Tout est tellement refroidy, que i'oserois gager que de cent Huguenots qu'il y a, il ne s'en trouueroit pas le quart qui endurast le feu, pour maintenir dans Rome, que le Pape soit l'Antechrist. Et si pour le bien de la Reformation, il y en falloit tout presentement enuoyer deux, ie croy qu'à peine fourniroit-on d'vn second auec moy.

Vous vous souriés Messieurs, de me voir ainsi

tordre la mouſtache, & que i'aye pris pour corps de deuiſe en ma cornette ſix paires de lunettes ſur vn nez haut en couleur auec ces deux mots Grecs VNDE AVXILIVM? De regarder du coſté de l'Allemagne pour en tirer des Reiſtres & des Lanſquenets, ie ne me ſuis pas encore ſaiſy des reliques & de calices de Sainct Denys, pour les payer, eſtimant qu'à peine ſortiroient-ils du pays ſur ma ſimple parole. Pour l'Angleterre, ce Roy eſt ſi pacifique & ſi conſcientieux à force de lire le liure des Roys, qu'il hayt comme le diable tous ſubiets qui ſe mutinent contre leurs Souuerains : parce que luy meſme eſtant du meſtier, a intereſt à l'inuiolable conſeruation de leur authorité. Quant aux Republicains nos voiſins, ce ſont vrayement gens qui s'entendent des mieux à la reformation des grandes Monarchies, & qui les trouuent bien plus belles en pourpoinct, que non pas reueſtuës de ces longues tuniques Royalles. Mais ie voy bien qu'en l'eſtat que ſont auiourd'huy leurs affaires, ils ont plus beſoin de la France que d'Alexandre le Forgeron. Il n'y a non plus que frire pour nous en Suiſſe. Voila cõme ie recognois que l'Almanach de Beauregard n'eſt qu'vn menteur auec ſes predictions fabuleuſes, n'y ayant eu villes capitales, Parlements, peuples, ny Nobleſſes de marque, qui ſe ſoient laiſſez engluer, comme font les moineaux, quand il neige. Car tout ce que nous auons peu faire depuis trois mois, ça eſté de ramaſſer çà & là que que quatre mil hommes de pied, bons que mauuais, auec vn peu de caualerie pour nous venir promener ſur le paué de Soiſſons, où nous ſommes entrés en põ-

pe, afin qu'on ne die point que ſi apres Paſques nous faiſons plus de bien, qu'on en eſperoit de nous en Careſme, ce ne ſoit pas par foibleſſe de pouuoir proceder à la reformation, ceſt eſpouuantail n'ayant point ſi peu operé, qu'il n'ait deſia enchery à Paris le foin, l'auoine, le fagot, le coteret, & ſi le bois de corde hauſſe vne fois à la Greue, il y en aura de mal chauffés.

Or de penſer faire le fin auec vous, vous ne me cognoiſſez que trop de par Dieu. Il n'eſt pas icy queſtion de ſe mettre ſur les belles paroles, & de vous faire vn long diſcours ſur ma fidelité & bonne affection au ſeruice de leurs Maieſtés, c'eſt choſe que vous n'ignorés pas, & que vous ſçaués autant ou peut eſtre mieux que moy. Il faut ſeulement aduiſer ce qui ſe peut faire maintenant, à ce que ces Meſſieurs remportent quelque contentement de ceſte conference, ſur l'yſſuë de laquelle toute la France a auiourd'huy les yeux iettés. Pour moy eſtant homme accort qui ſçait faire & deffaire, affin qu'on ne m'eſtime pas vn boutefeu qui ſe vueille rendre l'horreur de la poſterité, ſi on men veut croire, ie ſuis d'aduis que tout ce qui s'eſt faict iuſqu'a preſent, ſe ſoit paſſé comme par ieu, & que nous acceptions la bonne volonté de la Royne, retournans iouyr doucement de ſa bienueillance, & participer aux continuelles graces & faueurs, que ceſte bonne Princeſſe nous a touſiours departies, dont ie ne ſeray iamais le moins du monde ingrat, recognoiſſant ſes liberalités comme ie faicts. Et ſi ſelon voſtre gouſt il y a quelque choſe à deſirer au gouuernement du Royaume, ſoit pour la diſtribu-

tion des charges, soit pour le soulagement des peuples, remettons cela à la tenuë des prochains Estats generaux, puisque sa Maiesté auoit desia resolu de les conuoquer auant que nous les eussions demandés. Si cependant on trouue bon que ie soulage Monsieur le President Ieannin au maniement des finances, i'engage ma foy & mon honneur, d'y faire mieux mes affaires en trois mois, que ce bon homme n'y fera les siennes en toute sa vie. Ie ferois bien aussi ce me semble le Chancelier à vn besoing, pour bailler force cire verte aux gens d'honneur. Si mesme l'office de Connestable n'est supprimé par mort, ie l'aymerois bien autant pour moy, que pour vn autre.

I'estime qu'il vaut mieux s'accommoder ainsi à l'amiable, sans toutesfois en faire semblant d'abord, afin de mieux faire valoir le talent. Car d'entreprendre contre la Royauté, nulle guerre n'est iuste si elle n'est necessaire. Or de necessité il n'y en a certes point, l'estat estant pacifique & florissant comme il est : ains ce seroit vne violence du tout inique, quelque pretexte que nous empruntions du bien public, veu que la voix du peuple, de qui noz trouppes deuorent la substance, crie vengeance deuant Dieu : la seuere iustice duquel armera tellement le bras du Roy de force & de puissance, que nous demeurerons en fin accablés en nos desseings, si nous n'allons au deuant de son indignation. Car tout passionné qu'on me croit estre, ie ne suis point si aueugle que ie ne voye bien, qu'à mesme temps que nous feront les facheux, & que nous aurons rejecté les raisonnables conditions, que leurs Ma-

jestez

testés nous offrent, on laschera apres nos fesses des Leuriers de si bõne race, que nous maudirons l'heure d'auoir iamais entrepris vne si malheureuse besongne. Et s'il nous arriuoit de perdre en vn combat sanglant ce peu de forces que nous auons, la reformation ne seroit-elle pas gaulée sans ressource? Où est le Gentilhomme qui peut sortir de sa maison à vingt lieuës de nous, sans auoir soudain vn Preuost dans sa basse-cour pour luy saisir & confisquer ses biens à l'eternelle misere de sa femme & de ses enfans? De vous asseurer beaucoup de moy ny de mon chasteau, outre ce que i'ay à y penser plus d'vne fois auant que de me bander ouuertemẽt contre le Roy, vous pouués bien croire, que ie ne vous souffrirois pas d'y entrer les plus forts, comme i'estime que nous sommes icy. Courage ô bons & fideles habitans de Soissons, vous merités d'auoir l'honneur d'estre des premiers reformés apres Mezieres nostre fille aisnée. Tout cela meurement consideré, ie concluds qu'il se faut accommoder au cours du marché, ayant si mal pris nos mesures. Helas! ie ne cognois que trop l'humeur des gens, que nous desirons se ietter entre nos bras. Ie sçay que toute nouueauté plaist d'abord à quelques François: Mais ce sont des ceruelles qui ne peuuent pas longuement demeurer en vne mesme resolution. Ce qu'ils loüent auiourd'huy, ils le blasment demain. Ils controllent tout, ils murmurent de tout, & rien ne leur agrée que ce qu'ils font; tel pensant bien faire l'homme d'Estat, qui à peine seroit bon Procureur de Chastelet. Bref ce sont esprits chagrins qui se plaignent de tout, qui s'ennuyent de tout, autant impatiens en la iouyssan-

ce du bien, qu'en la souffrance du mal. De sorte que ne les pouuans retenir par recompense de leurs seruices n'en ayans le moyen, ny ne se voulans laisser beffler de vaines esperances, il est mal-aisé d'asseoir sur eux aucun fondement. Nous auons beau leur prescher que tout s'en va estre reformé en la iustice, aux armes, & que les charges de la maison du Roy ne se vendront plus. Ce qui est bon à dire maintenant, apres que moy qui parle, ay pour exemple de reformation vendu à beau deniers contans celle que i'y auois, la baillant au Seigneur que i'ay tousiours aymé, ou pour mieux dire recherché, tant que i'ay creu qu'il me pouuoit ayder à faire mes affaires. Ne nous reposons donc que de bonne sorte sur ces girouettes. Car quelque essor que prennent telles gens ils reuiennent tousiours loger à l'espée royalle, & quelques mutins qu'ils soient en la chaleur de leur mescontentement, ils trempent leur vin, ils reuiennent à eux, & ayment tousiours mieux vn grand Roy, soit mineur, ou homme faict, que de se voir asseruis sous le ioug de tant de petits Maistres & de petits Salmonées qui ne peuuent gresler que sur le persil. Auec cela il est à craindre que ce cauteleux serpent de diuision ne se glisse parmy vous Messieurs, sur tout quand se viendra au departement des charges de ceste grande armée inuisible (ie voulois dire inuincible) dont vous ne serés pas si tost d'accord que du butin, lequel ie preuoy estre si reformé, que vous en aurés autant les vns que les autres. Ie n'apprehende pas ceste diuision sans cause, parce que ie voy desia du refroidissement à quelques vns. Ie ne sçay mesme si vous Monsieur qui faictes si bonne

chere à la reformation, auriés point quelque regret sur le cœur s'il vous falloit estre desuny de vostre maison, adherant sur tout à vn heretique comme i'ay l'honneur d'estre, vous qui estes fils de ce genereux Prince, qui imitant la pieté de ses ayeulx, n'espargna iamais son sang pour la deffence de la Religion Catholique, laquelle vous pouués bien croire, que moy & mes semblables voudrions voir exterminée aux despens de voz propres testes. Et à ceste heure que ie parle d'accommoder les affaires, ie ne feindray point de vous dire rondement comme feroit vn Capucin, que le seul blasme & reproche qu'õ vous peut faire que ie suis en vostre compagnie, est capable de vous rendre odieux à toute la France, de crainte qu'on a que vous faciés aussi mauuais fruict que moy, qui estois né Catholique fils de bon pere & de bonne mere.

Regardés moy Messieurs, regardés moy de trauers tant que vous voudrés, ie vous dy franchement que ie vous tromperois si ie vous allois promettant beaucoup de seruice. Vous voyés, ie suis vieux, cassé, goutteux, & si mal sain dans le corps, que ie ne suis pas pour viuré long-temps, si Dieu plaist. Non que ie ne puisse dire sans me flatter, que ie suis assés vaillant de ma personne : mais au reste le plus malheureux homme du monde à la guerre. Vous sçaués comme ie fus faict prisonnier en Flandres, vous sçaués ce qui m'arriua à Dourlans, & n'en espere pas mieux en toute autre part, quoy que le bruict coure à Paris, que ie me suis vanté de passer sur le ventre du regiment des gardes, auec ce peu d'infanterie que nous auons. Si ceste parole m'est eschappée ç'a esté

en dormant, parce que ie ne dois pas ignorer, que les soldarts de ceste trouppe ne soient autant de Lyons conduicts par des plus braues & valeureux Capitaines de la France qui m'en feroient bien tost perdre l'enuie. I'ay de plus reputatiõ de n'estre pas fort bon Maistre, pour obliger les honnestes gens à suyure ma fortune, nul de mes seruiteurs ne s'estant iamais faict Banquier au sortir de chez moy. D'ailleurs, ie me voy en cest aage chargé d'enfans, & ne sçay comme apres moy, ma Souueraineté leur seroit asseurée, si ie mourois aux mauuaises graces du Roy, de la bienueillance & protection duquel, ie la tiens autant que de droict que i'y aye. Ie regarde que si d'autre costé, i'auois pour ennemy vn Roy d'Espagne, ie serois fort mal en voysins, & c'est ce qui me faict tant resuer sur ceste alliance, ne sçachant bonnement si ie la doibs persuader ou non. Si ie dy qu'il la faille sursoir, en attendant l'occasion de la rompre tout a fait, ie feray plaisir à quelques vns, à qui l'vnion de ces deux couronnes oste le moyen de pouuoir broüiller: Mais au reuers de la medaille, si la France ne la faisant point, auoit à viure en mauuaise intelligence auec vn Prince si puissant, ie ne sçay pas si la frontiere & le dedans du Royaume en seroient plus asseurés, veu les diuisions & patialités qui rongent les entrailles de cest Estat. Il y a tant à considerer là dessus, que pour n'y rien faire à l'estourdie, il vaux mieux remettre à cõferer à en l'assemblée des trois Ordres, lesquels soubs le bon plaisir de leurs Maiestés resoudront s'il y a plus de iustice de reietter l'alliance du Roy d'Espagne qui est Catholique, que d'accepter celle du Roy d'Angleterre, qui est Protestant, & si

toutes deux ne sont pas à desirer pour le salut du Royaume.

Sur ceste attente ie vous conseille Messieurs, d'aller tirer le premier cartier de vos pensions à Paris, ne quittans pas le certain pour l'incertain, comme fist le chien d'Esope, qui prist l'ombre pour le corps. Car de vous refier sur moy, ie vous declare que ie vous pourrois suyure cinquante ans, auant que de faire marcher les Tresoriers de l'Espagne à vostre queuë, ny ayant d'autre part teston à prendre en ce pays, qui ne fust baigné dans les larmes de la vefue & de l'orphelin. Si vous vous en retournés, vous me ferés vn singulier plaisir, sans que vous preniés la peine de me reuenir voir, vos allées & venuës me coustant desia bon, dont ie me gratte les oreilles, & qui pis, est ie n'en oserois encores demander recompense à la Royne, puisque la rigoureuse discipline de la reformation porte qu'il se faut du commencement oublier soy-mesme, & ne parler que du bien public, qui est vrayement ce que ie cherche.

Ie preuoy en fin que si vous ne vous rangés à vostre deuoir, le Sacrificateur ne ietta iamais tant de pechés du peuple d'Israël sur la teste du bouc qu'il chassoit au dessert, que vous serés hays, maudits, & detestés d'vn chacun, n'y ayant si petit Escolier, qui ne fueillette son Calepin, pour y trouuer de nouuelles imprecations en vostre faueur. Ce n'est pas qu'on en vueille particulierement à vos personnes, lesquelles on honore: Mais l'ambition, la rancune, la discorde, sont les mauuaises Cõseilleres qu'on abhorre en vous, comme celles qui vous portent à cest aueuglement, de ne considerer pas que tout ainsi

que les branches se seichent, & n'ont plus de vie, le tronc de l'arbre estant porté par terre. De mesme si par vos tumultes & confusions vous auiés debilité la vigueur du chef de l'Estat, vous qui estes les parties nobles de ce corps, vous verriés bien tost reduicts en vne piteuse condition, pour le peu de respect que vous rendroient des peuples que vous auriés affriandés au libertinage & à la desobeyssance. Retournés donc Messieurs, retournés d'où vous estes partis. Car aussi bien n'y a-il point de Cour, ny d'authorité legitime, que la où est le Roy, ou son adueu, non plus qu'il n'y auoit point d'image viuante de Republique qu'à Rome, quoy que Pompée se vantast de l'auoir emmenée auec luy soubs couleur de quelques Citoyens & Senateurs qui le suyuoient en campaigne, & lesquels en leur foiblesse ne le peurent iamais garantir de sa ruyne contre Cesar.

S. Paul à Timoth. Epist. 2. ch. 4.

Alexandre le Forgeron m'a faict beaucoup de maux, le Seigneur luy rendra selon ses œuures.

FIN.